

« *Nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru* » (1 Jn 4,16)

Saint Pierre de Chartreuse
6 juillet 2017 – matin

RÉSSURECTION ET VICTOIRE DE L'AMOUR

Chiara Lubich, « *La croix* »¹

« Qu'il prenne sa croix... » (Mt 16,24).

Parole étrange, singulière. Pourtant, comme toutes les paroles du Christ, elle possède une lumière que le monde ne connaît pas. Une lumière si éclatante que les yeux éteints des hommes – même les yeux des chrétiens attiédés – en sont aveuglés.

Rien ne déconcerte davantage que la croix, rien n'est plus difficile à concevoir : elle n'entre ni dans la tête ni dans le cœur. Nous ne la comprenons pas parce que nous sommes devenus chrétiens de nom, tout juste baptisés, pratiquants peut-être, mais si loin de ce que Jésus voudrait de nous.

Nous entendons parler de la croix pendant le carême, nous la vénérons le Vendredi saint, nous l'accrochons aux murs de nos maisons, nous marquons de son signe certaines de nos actions. Pourtant, nous ne la comprenons pas. La raison ? Sans doute parce que, dans le monde, on ne sait pas ce qu'est l'amour.

L'amour est un mot si beau, mais si déformé, si souillé. Il est l'Être de Dieu, la vie des fils de Dieu, la respiration du chrétien. Il a été récupéré, monopolisé par le monde. Il est sur les lèvres de ceux qui ne devraient pas avoir le droit de le prononcer.

Pourtant, dans le monde, l'amour n'est pas toujours ainsi profané. Le sentiment maternel, parce qu'il est mêlé de douleur, donne noblesse à l'amour. L'affection fraternelle, la tendresse nuptiale, l'amour filial sont bons et sains. Ils sont empreints de l'amour du Père, créateur de toutes choses, même si les hommes l'ignorent. Cependant l'amour par excellence n'est pas compris. Nous avons du mal à concevoir que Dieu, qui nous a façonnés, est venu parmi nous, homme parmi les hommes, qu'il a vécu notre vie, qu'il s'est établi chez nous et s'est laissé clouer à la croix pour nous, pour nous sauver.

Ce n'est pas à notre portée. C'est trop beau, trop divin, trop inhumain, sanglant, douloureux et aigu pour que nous le comprenions.

Peut-être pouvons-nous en pressentir quelque chose par l'amour maternel, car l'amour d'une mère n'est pas seulement caresses et baisers, il est surtout sacrifice.

De même pour Jésus : l'amour l'a poussé à la croix, folie aux yeux de beaucoup.

Pourtant seule cette folie a sauvé l'humanité et forgé les saints.

Les saints, en effet, sont des hommes capables de comprendre la croix. À la suite de Jésus, l'Homme-Dieu, ils ont accueilli la croix de chaque jour comme le bien le plus précieux. Parfois ils l'ont brandie comme une arme et se sont fait soldats de

¹ Chiara Lubich, *Pensée et spiritualité*, Paris 2003, pp.136-137.

Dieu. Ils l'ont aimée tout au long de leur vie. Ils ont connu et expérimenté que la croix est la clé, la seule clé qui ouvre un trésor, celui de la communion avec Dieu. Alors, à travers l'homme, Dieu révèle à nouveau sa présence dans le monde et répète – à une échelle infiniment réduite, mais de façon semblable – les actions qu'il accomplissait quand, homme parmi les hommes, il bénissait qui le maudissait, pardonnait à qui l'insultait, sauvait, guérissait, parlait le langage du ciel, rassasiait les affamés, fondait sur l'amour une société nouvelle et manifestait la puissance de Celui qui l'avait envoyé. Bref, la croix est l'instrument indispensable pour que le divin pénètre l'humain, pour que l'homme prenne part, avec plénitude, à la vie de Dieu et s'élève du royaume de ce monde au royaume des cieux.

Mais il faut que nous prenions notre croix... (Mt 16,24). Nous éveiller le matin dans son attente, conscients que c'est par elle seulement que nous arrivent la paix, la joie, l'intelligence des choses du ciel, tous ces dons que le monde ne connaît pas.

La croix, si commune, si fidèle qu'elle ne manque au rendez-vous d'aucune de nos journées. Il suffirait de l'accueillir pour devenir des saints. La croix, emblème du chrétien ! Le monde n'en veut pas. Il s'imagine, en la fuyant, échapper à la souffrance et ne sait pas qu'elle ouvre tout grand, quand on l'a comprise, sur le royaume de la lumière et de l'amour, cet amour que le monde cherche en vain.

Saint Paul, *Première lettre aux Corinthiens 15,1-13*

« Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés, et par lequel vous serez sauvés si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même:

Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures.

Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures.

Il est apparu à Céphas, puis aux Douze.

Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois; la plupart sont encore vivants et quelques-uns sont morts.

Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres.

En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu, à moi l'avorton.

Car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu.

Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. Au contraire, j'ai travaillé plus qu'eux tous: non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi.

Bref, que ce soit moi, que ce soit eux, voilà ce que nous proclamons et voilà ce que vous avez cru.

Si l'on proclame que Christ est ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts?

S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité, et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine, et vaine aussi votre foi.